

"A Travers Tout" 8 mai 1960.

JOURNAL IRREGULIEREMENT REGULIER de la patrouille du LOUP.

QUATRIEME ANNEE.. _____ FRANCS..



L'aurore aux doigts de rose viendra nous rasséréner. La journée sera torride, la marche sera dure, mais les Loups se défendront vigoureusement. Ils referont leur retard, dépasseront les Lynx et termineront le camp nantis d'une glorieuse seconde place.

Pic AILIT Présente ★

★ LA ROUYE ET LE PERDREAU...

Le pauvre vieux Perdreau, couvert de cordelières,
 Fatigué des fanions, des prix et des honneurs,
 Voulait une pat "tof", et redoublait d'ardeur
 Pour tâcher de gagner cette ultime chimère,
 S'arrachant la tignasse, il songe à sa patrouille
 Et gémit de n'avoir qu'une bande d'andouilles.
 "Quels déboires a-t-il eu depuis qu'il les commande ?
 "Exista-t-il jamais une pareille bande ?
 "Des bagarres souvent, et jamais de repos !"
 Le Daim, puis le Chamois, les Tenderfoot nigauds,
 Pommes de terre et corvées
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il crie au Muscardin, téléphonant,
 Qui répond d'une voix d'enfer :
 "Alors, tu veux passer au Clan ?"
 -"Non, dit-il, je viens de la part du Master
 "vous demander si, entre nous,
 "Vous n'auriez pas vu la tente des Loups."

A la Route, on devra trimer,
 Mais ne quittons pas nos patrouilles,
 Plutôt premier chez les andouilles
 Que Gribouille chez les Routiers.

Jean de La Fontaine (1621-1695).

M I D I A U C A M P

(Souvenir de la journée du 21 avril 1960)

Midi, roi des campeurs, étendu sur les tentes,
 Tombe en rayons ardents des hauteurs du ciel bleu.
 Sans bruit, le camp repose et rêve solitaire ;
 L'assistant même dort, le chapeau sur les yeux.

Les scouts sont tout grillés, les tentes n'ont point d'ombre,
 Et la vache est trouée où l'on puisait de l'eau.
 Le rude Bédoret, dont le regard est sombre
 Est assoupi là-bas en un pesant repos.

Seul, le Père Aumônier, disant son bréviaire,
 Se promène à grands pas dédaigneux du sommeil,
 Sur le chemin barré par la gent douanière
 Il présente son crâne aux ardeurs du soleil.

Parfois, comme un soupir de son âme brûlante,
Du sein du Lionceau qui ronfle de son mieux,
Un souffle mugissant, pareil à la tourmente,
S'élève et fait trembler les tentes sur leurs pieux.

Non loin, des tenderfoots, couchés parmi les herbes,
Mâchent avec lenteur un indigeste mets,
Et suivent de leurs yeux furibonds et superbes
Ces mouches de malheur qu'ils n'attrapent jamais.

LECONTE DE L'ISLE.

L'histoire est un perpétuel recommencement.

E N F I N S C O U T !

Me voici enfin scout, scout de la Première.

J'avais entendu parler de la vie scout, et avais même déjà participé à quelque feu de camp dans le bois de Farciennes. Cette façon de vivre me parut agréable, intime ; et je m'y plaisais.

Les frappantes couleurs du foulard du sympathique Castor m'attirèrent. J'exposai mon idée à mes parents et, après quelques conseils de mon futur C.P., j'entrai à la troupe.

A mon entrée, au local, une vingtaine de scouts formaient les carré. Le Pinguin me présenta (un petit éloge) et demanda un Tchikerlik splendide, qui d'ailleurs me toucha. Une gauche à chaque boy, et mon opinion fut excellente : j'étais heureux, je ne saurais vous dire à quel point.

Le lendemain : sortie... Comme je m'étais assez bien préparé au Tenderfoot, je décidai de tout passer.

Il était 2 heures. A 5 h. $\frac{1}{2}$, j'avais mon badge. J'étais content. Le C.P. l'était-il aussi ? Je crois bien. Il n'en revenait d'ailleurs pas.

Le lendemain : sortie ! J'avais la permission (cas exceptionnel) de porter l'uniforme.

Bernard B., de la patrouille des Loups
11 novembre 1944.

+ S A N S P E U R E T S A N S R E P R O C H E
(Pinson méticuleux.)

-Oh ! Regarde ! Il a peur !...
Un haussement d'épaules, un sourire de commisération un peu méprisant, et peut-être une pensée que l'on exprime pas tout haut, par pitié :

-Ce ne sera jamais un vrai scout !

Eh bien ! Ce n'est pas vrai ! Tout le monde éprouve la peur... plus ou moins... Ce n'est pas une dégradation. Ce qui est dégradant, c'est la lâcheté.

Ce tenderfoot, en maillot de bain, qui frissonne et hésite au bord de l'étang, il a peur. Soudain il se raidit et, fermant les yeux, il saute quand même. Il a eu peur, mais ce n'est pas un lâche. C'est un courageux.

Au Jardin des Olives, Jésus a voulu ressentir la peur, comme nous. Mais il est allé vers sa Croix sans une plainte. Qu'Il nous obtienne par là de forger ma volonté de manière, quoi qu'il arrive, à marcher comme Lui, sans peur...

Pic Abilit présente : + + + + +

RETRAITE CHEZ LES PÈRES



L'hiver dernier, la patrouille des Loups toute entière arriva à l'entrée du monastère pour y faire une récolte. On dut faire appel au Père Senège pour tracer un chemin jusqu'au bâtiment où le Père Sonnage attendait la patrouille.

Le Père Cepteur accourut aussitôt vers eux pour les prier de payer le prix du séjour. Un peu fonctionnaire, le Père Su déclara que les Loups avaient déjà payé. Une première instruction du Père Dreau rappela à tous qu'il fallait respecter la nature et surtout les oiseaux.

Au souper, le Père Sil servit tant de pommes de terre, que le Père Dut en perdit l'appétit. En chaire, le Père Soreille faisait la lecture.

"Lettre du bienheureux Père Missionnaire au Père Sécuteur" (tirée de l'Histoire des Pères de St-Ksissette).

"Frère,

"Qu'il me soit permis de te rappeler dans quelles conditions mourut le Père Clus, alors qu'il était encore dans toute la force de l'âge.

"Le Père Forateur classait des papiers dans sa cellule, lorsqu'on vint annoncer la triste nouvelle : le Père Clus venait de mourir à l'endroit où s'élevait le nouveau château d'eau que les Pères achevaient.

"Aussitôt il appela le Père Spicasse et le Père Manand, Abbé de l'Abbaye, pour essayer de découvrir la cause de la mort du Père Clus. Sur le chantier, le Père Plexe trouvait le problème insoluble.

"Ils firent descendre le Père Illeux, qui perché sur le toit du château d'eau, regardait le Père Spective travailler aux champs. Mais la construction résonnait tant des coups du Père Cuteur, forant un trou, que le Père Hoquet devait répéter ses phrases plusieurs fois pour se faire comprendre.

"L'enquête n'avança que lorsque le Père Tinend déclara que seul le Père Turbateur avait pu causer un tel scandale ! C'était lui le seul coupable. Tout le monde se récria devant un jugement si téméraire. Le Père Suazif refit alors avec force gestes la scène qui devait entraîner la mort du Père Clus : il prit de l'eau d'un seau dans ses mains et but ! D'après lui, le Père Clus mourut cinq minutes après.

"Non satisfait, le Père Spicasse chercha d'autres solutions.

Plusieurs façons de porter le chapeau scout en vacances par Pic 18.

ALILIT..



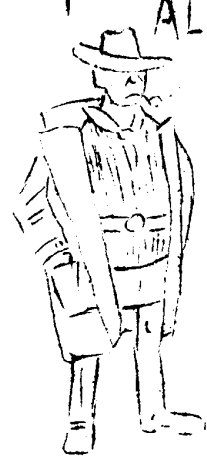
élegant



négligé



"Bécassine"



"Big Chief"



Police montée



Poète



Un "Dur"



Trappeur



Tenderfoot



Cow Boy



Timide

S I L E N C E ! . . . EN TOURNE ! . . .

- "Les mines du roi Salomon" : l'avis d'un tenderfoot, après avoir jeté un coup d'oeil à l'intendance. (Pour public formé).
- "La Croix du Sud ne répond plus" : l'Antilope passe son badge d'orientation. (Pour tous)
- "Francis la mule qui parle" : Dans la patrouille des Ecureuils (Nettes réserves).
- "Pain, souffrance et fantaisie" : Les Ecureuils à la recherche d'une gare. (A voir. Pour tous).
- "Planète interdite". Les tentes des chefs au camp de Le Mesnil. (A déconseiller).
- "Jour J". La fin du camp pour G.-H. (patrouille des Lynx) qui attend avec impatience les vacances à la mer. (Nettes réserves).
- "La Cadillac en or massif" : celle qui amena et ramena la malle-chapelle. - "Vacances romaines", avec le Setter en vedette. (A voir).